

CÔZ

magazine

Automne / Hiver 2014-2015



LES
TORQUES
BLANCHES
LORNAISSIS

La Gastronomie



ESCAPADE

ARTISTIQUE



DU GOULOT AU TABLEAU
les sculptures millésimées de Gérard Puvion

Gérard
Puvion
PORTRAIT

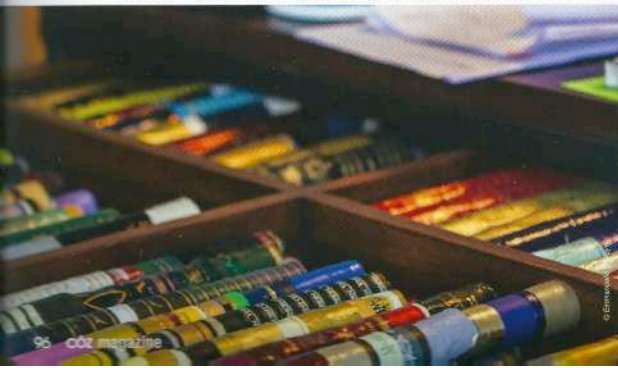
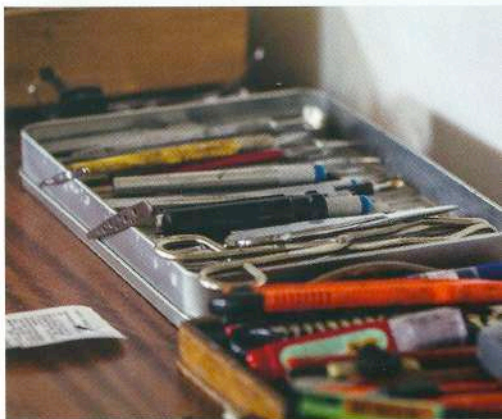
■ Texte : **Emmanuelle N'Diaye**

Un type qui ne cuisine pas mais qui s'offre une cuisine somptueuse pour que ses amis puissent lui concocter de bons petits plats quand ils viennent chez lui est nécessairement quelqu'un qui place le plaisir au rang d'art de vivre. Ce n'est donc sans doute pas complètement un hasard si c'est à la fin d'un bon repas que sont nées les sculptures de Gérard Puvis, en modelant machinalement du bout des doigts les collerettes des bouteilles de vin éparpillées sur la table... Enthousiaste, son hôte lui commande aussitôt d'autres sculptures pour une exposition. Le succès, immédiat, ne se démentira plus.

Ci-dessous :
Matière première de l'artiste : les collerettes destinées au goulot des bouteilles de vin



Dom Pérignon pour Die Fischergunt





Gérard Puvis et les vins André Roduit pour l'Hôtel de la Gare Lucerna

OLIVIERO TOSCANI



Champagnes Reims pour la Villa Principe Leopold

La colerette, c'est ce voile de métal – en plomb-étain – qui encapuchonne le goulot des bouteilles de vin et dont on retire le sommet à l'aide d'une pointe de couteau avant de la déboucher. Si elles n'étaient « sous-titrées » d'un échantillon de chaque colerette et du millésime utilisés, il serait difficile de deviner de quoi sont faites les figurines de Gérard Puvis, qui allient finesse du métal ciselé et fragilité d'un matériau qu'on devine souple et malléable.

Gérard Puvis conserve précieusement cette matière première qu'il est probablement le seul à utiliser ; les colerettes « de récup », souvent collectées par les restaurateurs, dans de gros classeurs et des toute neuves que les vignerons lui envoient directement et qui trouvent place dans un grand tiroir à cassiers toujours ouvert de son bureau, lequel trône au milieu du salon tel le cœur palpitant de son univers ...

Chaque tableau est le fruit d'une demande et d'une rencontre... L'artiste a besoin de sen-

tir un désir sincère et prend le temps d'une longue discussion avec son « client », qui lui donnera la tonalité, la couleur, l'ossature de l'histoire qu'il va raconter dans la sculpture et qui pourra ensuite se décliner par exemple sur une étiquette de bouteille. Cette seconde vie offerte à ses créations, l'artiste l'a voulue et a travaillé pour cela avec un imprimeur jusqu'à obtenir des reproductions allant au-delà de la simple photo, via un processus amenant un relief et une brillance saisissants, du meilleur effet sur un menu de fête, dans un livre rare ou tout simplement en déco sur un mur.

Peut-être peut-on voir là l'envie de renaître autrement, ailleurs, de continuer toujours. L'idée qu'il existe des liens entre les gons et les objets obéissant à une logique invisible mais bien réelle faisant des figurines de Gérard Puvis un trait d'union unique entre le monde du vin et celui de la gastronomie.

À quoi il faut ajouter un tempérament malicieux, l'envie de rester léger, le besoin de

“... le besoin de s'amuser en créant sans cesse...”

s'amuser en créant sans cesse pour contrebalancer la gravité de la vie. On est plutôt du côté d'Oscar Wilde que de Rimbaud. Plutôt dandy qu'artiste torturé. Gérard Puvis aime la vie avant tout. À 63 ans, il fourmille de projets dont un, secret, qui montrera à sa façon comment la vie et ses coups durs s'impriment sur les visages, les rendant à la fois moins lisses, plus vulnérables mais aussi plus expressifs, plus profonds et donc plus beaux. ■